

Pour sa troisième intervention dans *Diasporiques*, Jean-Jacques Sadoux a choisi d'attirer notre attention sur six ouvrages à la fois magistraux et complémentaires sur le cinéma. Il s'agit de ceux de Michel Ciment sur le processus créateur du septième art, de Michael Henry Wilson sur le cinéma hollywoodien, de Suzanne Liandrat-Guigues et Jean-Louis Leutrat sur le western, de Jean-Pierre Andrevon sur le cinéma fantastique et de science-fiction, et enfin de deux études sur des cinéastes, celle de Serge Toubiana sur Maurice Pialat et celle de Michel Cieutat et Philippe Rouyer sur Michael Haneke.

Apprendre à mieux lire le « ruban de rêves¹ »

Jean-Jacques Sadoux

« LE CINÉMA EN PARTAGE »²

Rédacteur en chef de la revue *Positif*³ (le « meilleur magazine de cinéma » d'Europe selon la revue *Variety*⁴), animateur infatigable du *Masque et la Plume* (pendant quatre décennies), auteur d'une vingtaine d'ouvrages fondateurs sur le cinéma en général (Stanley Kubrick, John Boorman, Francesco Rosi, Joseph Losey, Elia Kazan...), Michel Ciment est le critique qui a le mieux décrit et commenté la richesse et la diversité de l'art cinématographique, toutes époques et toutes nationalités confondues. Le cinéaste Quentin Tarantino a déclaré un jour : « Tant que le cinéma est entre les mains de gens comme Michel Ciment il n'y a pas de souci à se faire » ! À la lecture de ce livre où les aspects les plus

importants et aussi les plus inhabituels de la cinéphilie sont abordés avec éclectisme, hauteur de vue et fraîcheur d'esprit, on éprouve le sentiment jubilatoire de saisir parfaitement le processus créateur et le fonctionnement du septième art.

L'ouvrage est accompagné d'un DVD de près d'une heure qui évoque la carrière et la démarche intellectuelle de ce critique atypique. Il est fascinant de l'écouter parler des films et des cinéastes qu'il aime et tout autant d'entendre les commentaires et jugements portés sur lui par l'élite des metteurs en scène.

« À LA PORTE DU PARADIS »⁵

La découverte du cinéma américain passe obligatoirement par l'ouvrage de Michael Henry Wilson

¹ La formule serait d'Orson Welles.

² Michel Ciment, Rivages 2014.

³ *Positif* et *Les Cahiers du Cinéma* sont l'un et l'autre indispensables à une cinéphilie ouverte et tolérante. N'oublions pas non plus, entre bien d'autres, *Cinéaction* et *1895*, la revue de l'Association Française de Recherche sur l'histoire du cinéma.

⁴ *Variety* est un magazine américain consacré à l'industrie du spectacle. Un bureau a été ouvert en 1933 à Los Angeles dans le but de traiter l'actualité cinématographique.



dont le titre rappelle la métaphore de l'Eden perdu et cette nostalgie qui parcourt, tel un fil d'Ariane, tout le cinéma d'outre-Atlantique. « Désenchantement romanesque et nostalgie de la pastorale » selon les mots de l'auteur. Collaborateur lui aussi pendant quarante ans de la revue *Positif*, Wilson fut « ce franco-américain délicieux... qui savait se garder de deux grands écueils des sachants : la cuistrerie et la pédanterie »⁶. Publié deux mois avant la mort de son auteur, cet ouvrage constitue un monument incontournable pour décrypter ces films hollywoodiens et posthollywoodiens qui occupent une telle place dans notre imaginaire. Il se situe dans la mouvance des travaux de Leslie Fiedler (*Le Retour du Peau Rouge* en particulier⁷) et fait parfaitement ressortir ce qui constitue, pour reprendre les termes de sa présentation, « le fil rouge qui court à travers la vaste tapisserie du cinéma américain » mais aussi de toute la

fiction étasunienne : la perte de l'aura mythique du Nouveau Monde et la découverte progressive par les Américains qu'ils sont en train de reproduire la vieille Europe, que la porte du paradis se referme au moment même où ils croyaient l'avoir retrouvé.

Dans l'avant-propos que Martin Scorsese a rédigé pour cet ouvrage, il évoque Montag, le pompier pyromane de *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury, qui déclarait que derrière chaque œuvre il y avait un être humain. Telle est la démarche de Wilson : les cinquante-huit cinéastes qu'il étudie sont replacés dans leur contexte sociologique, historique et artistique. Quant à la thématique générale retenue, elle témoigne de la profonde connaissance par cet universitaire des lignes de force et des tensions parcourant la société américaine. Ce qui constitue aussi une approche particulièrement originale, c'est le choix des cinéastes évoqués. Wilson laisse délibérément de côté certains metteurs en scène de première grandeur, véritables piliers du temple hollywoodien parce qu'on

Jean-Jacques Sadoux est enseignant, cinéphile, spécialiste notamment du cinéma américain.



⁵ À la porte du paradis : cent ans de cinéma américain, Michael Henry Wilson, Armand Colin, 2014.

⁶ *Les Inrocks*, 28 juin 2014.

⁷ Seuil, 1971.

a déjà beaucoup écrit sur eux. Il se concentre sur de petits maîtres qui méritent d'être découverts, tels Budd Boetticher, Edgar G. Ulmer ou Philip Carlson, peu connus du grand public mais néanmoins essentiels dans l'histoire du cinéma américain⁸.

« SPLENDEUR DU WESTERN »⁹

S'il est un genre qui incarne et symbolise le cinéma américain c'est bien le western. Depuis plus d'un siècle (le premier classique, *The Great Train Robbery/Le vol du grand rapide* remonte à 1903) il est présent sur nos écrans même s'il a failli disparaître à plusieurs reprises. On assiste même, en ce début du XXI^e siècle, à une certaine renaissance du genre, parfois en dehors des États-Unis (en Australie en particulier).

Dans le chapitre intitulé « Totems », Suzanne Liandrat-Guigues et Jean-Louis Leutrat nous offrent une analyse détaillée de deux des plus grands films de l'histoire du genre : *La rivière rouge* de Raoul Walsh et

La prisonnière du désert de John Ford. Ceux qui n'aiment pas le western ou plutôt qui croient ne pas l'aimer feraient bien de lire ces pages lumineuses qui éclairent d'un jour nouveau des œuvres dont la beauté plastique et la profondeur psychologique ne cessent de surprendre. Plus généralement, la maestria avec laquelle nos deux auteurs embrassent tout le champ historique du western, passant des acteurs du muet à ceux du parlant, soulignant les points de convergence entre ce genre cinématographique et la littérature, la peinture ou la musique, témoigne de leur extrême connaissance de ce genre en même temps que d'une rare fraîcheur de vue. *Tumbleweeds*, la troisième partie de cette longue étude totalement atypique, analyse avec beaucoup de finesse les films marquants des trois ou quatre dernières décennies, où affleurent les tensions et les contradictions de l'histoire américaine.

« 100 ANS ET PLUS DE CINÉMA FANTASTIQUE ET DE SCIENCE-FICTION »¹⁰

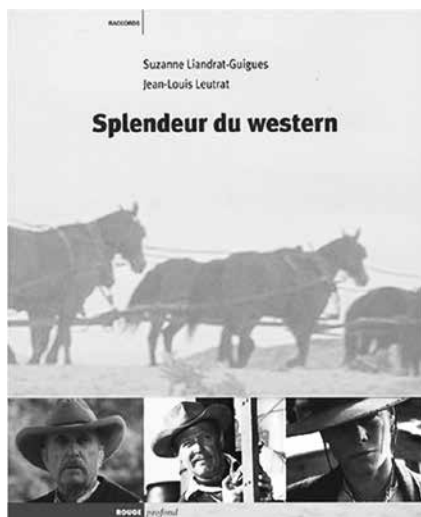
Monumental, cet ouvrage de Jean-Pierre Andrevon l'est d'abord par son volume (plus de mille pages, 2 300 images, des milliers de films répertoriés, 4,6 kg !), et par la prodigieuse érudition dont il témoigne. Jean-Pierre Andrevon est un auteur aussi atypique que son ouvrage. Cinéaste, écrivain, auteur de bandes dessinées, peintre, chanteur, critique de cinéma, c'est un touche-à-tout pétri de talent. Fruit de dix années de travail, son livre n'a pas d'équivalent dans la presse cinématographique internationale. Son introduction en

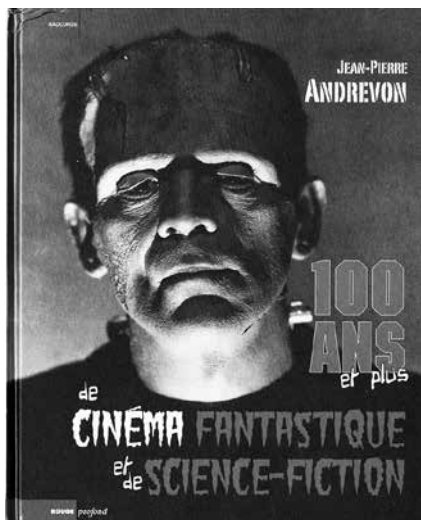
⁸ Citons aussi, dans le même registre de cinéphilie exigeante, *Amis américains* de Bertrand Tavernier (Acte Sud 2008) et *Cinquante ans de cinéma américain* de Jean-Pierre Coursodon et Bertrand Tavernier (1995).

⁹ Suzanne Liandrat-Guigues et Jean-Louis Leutrat, *Rouge profond* 2007.

Cet ouvrage est l'un des derniers de Jean-Louis Leutrat, décédé en 2011. L'évoquer est une façon de rendre hommage à cet universitaire brillant et éclectique.

¹⁰ Jean-Pierre Andrevon, éd. Rouge Profond, 2013.





guise de mode d'emploi et son glossaire sont des modèles d'efficacité et de pertinence.

Cette encyclopédie, d'une lecture aisée pour le néophyte, est une incontournable référence au sujet de la science-fiction et du fantastique. Elle offre une occasion unique de découvrir un pan souvent négligé de l'histoire du cinéma.

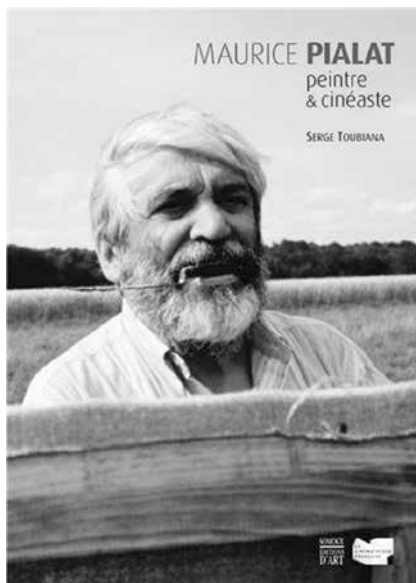
« MAURICE PIALAT, PEINTRE ET CINÉASTE »¹¹

Le premier mérite de cet ouvrage, publié à l'occasion de l'exposition organisée par la Cinémathèque française autour de l'œuvre picturale et cinématographique de Maurice Pialat, est de nous présenter une cinquantaine de ses tableaux et de ses dessins, superbement reproduits, qui sont autant de clefs de son univers cinématographique. Avec beaucoup de lucidité et un sens certain de la formule, Pialat déclarait : « Tout est dans le regard. On disait de Monet, ce n'est qu'un œil, mais quel œil ! Je ne suis pas Monet, mais je pense que j'ai

un œil. Un film, c'est toujours mon regard ». Le livre de Serge Toubiana permet aussi de décoder les grands thèmes qui structurent l'œuvre cinématographique de ce grand cinéaste contrarié que fut Pialat, de prendre connaissance des moments et des rencontres qui ont façonné la vision du monde de cet éternel insatisfait, qui nous a laissé quelques-uns des films les plus singuliers et les plus bouleversants du cinéma français.

« HANEKE PAR HANEKE »¹²

Ce premier ouvrage en français consacré au cinéaste autrichien Michael Haneke [*Le ruban blanc* (2009), *Amour* (2012)] est le fruit de la collaboration de deux critiques parfaitement complices. Comme le souligne le titre de ce livre, les deux auteurs, par des questions judicieuses, laissent Haneke parler lui-même de ses films et dévoiler progressivement ce qui fait l'originalité



¹¹ Serge Toubiana, Somogy - éditions d'art, 2013. (Serge Toubiana a dirigé pendant une vingtaine d'années *Les Cahiers du Cinéma* ; il est directeur général de la cinémathèque française depuis 2003).
¹² Michel Cieutat et Philippe Rouyer, Stock, 2012. (Michel Cieutat, universitaire, américaniste, enseignant de cinéma à Strasbourg est un collaborateur de longue date de la revue *Positif*. Philippe Rouyer est lui aussi l'un des journalistes de *Positif*. Il collabore également au magazine *Psychologies*).

de sa démarche, sa radicalité, son goût de l'abrupt, son refus du pathos, la complexité parfois déroutante de son univers. Il fallait beaucoup de finesse et de doigté pour faire décoriquer et analyser tout cela par un artiste dont le cinéma est, précisément, fondé sur l'impossibilité pour les personnages d'exprimer leurs sentiments et qui fait de l'ellipse et du hors-champ l'une de ses marques de fabrique. Michel Cieutat et Philippe Rouyer ont parfaitement su le faire, le lecteur cinéphile leur en saura gré. ☺

